

Franc Parleur

JOURNAL DE COMBAT ET DE CRITIQUE
ORGANE D'ACTION

Qui bene amat, bene castigat

RAOUL RE
Directeur

Colonel G. E. Marquis
Bibliothécaire
Bibliothèque de la Législature
Hôtel du Gouvernement

me bien, châtie bien

DES SALAIRES RAISONNABLES, CA ?

Nous donnons ci-dessous, des commentaires et des réflexions sur la dernière ordonnance de l'Office des Salaires raisonnables. Ces remarques sont d'un ami sincère du gouvernement Duplessis, qui, d'ailleurs rend hommage au premier ministre et a des paroles sévères pour l'ancienne clique.

Il est bon, de temps à autre, de ne pas toujours approuver aveuglément les actes de nos gouvernements. C'est l'aplatissement constant de ses thuriféraires qui a le plus contribué à la chute retentissante de l'ancien régime.

Notre correspondant, dans ses remarques dit que l'augmentation qui se chiffre à \$26,000,000 par année, ne représente qu'une moyenne de 2 sous de l'heure répartie sur les 670,000 ouvriers et ouvrières qui vont en bénéficier. C'est vrai.

Mais aurait-il été prudent de proclamer, sans danger de créer une désastreuse perturbation, une augmentation plus accentuée? Nous ne le croyons.

D'ailleurs, l'échelle proclamée sera sujette à modification. On ne peut, dans un premier essai, prétendre atteindre la perfection, donner entièrement justice à tous les intéressés.

D'un autre côté, si l'Ordonnance No 4 qui concerne les ouvriers textiles, l'Ordonnance No 5 qui affecte les tisserands pourvoit à une augmentation de 10% à 20%, elle s'applique à 7,200 ouvriers et représente une augmentation globale de \$1,250,000.

Sans plus de commentaires nous citons intégralement les remarques de notre correspondant:

Les journaux du 29 déc. dernier publiaient l'ordonnance No 4 de l'Office des Salaires Raisonables. On y annonçait qu'au cours des prochains 12 mois, les ouvriers et les ouvrières de cette province recevront \$26 millions de plus en salaires.

En supposant que cette somme fut partagée en part égale entre les 670,000 ouvriers et ouvrières qui composent l'ensemble des travailleurs en cette province, combien chacun toucherait-il? Calcul très simple: divisez \$26 mil. par 670,000, et vous obtiendrez la part que chacun recevra cette année en augmentation salariale. Calculs faits, nous en venons à la conclusion que chacun de ces 670,000 touchera \$38.00 ou plus en salaire cette année, soit \$3.23 par mois, soit encore 80 sous par semaine, soit enfin, moins de 2 sous de l'heure d'augmentation.

Et l'on prétend servir la cause ouvrière par l'Office des Salaires raisonnables, quand, en réalité, on travaille et on travaillera contre, aussi longtemps que cet Office sera maintenu chez nous.

N'allez pas croire que les patrons vont accepter sans protester cette coupure dans leurs profits. Leurs protestations consisteront à majorer d'autant le prix de leurs marchandises. Qui gagnera et qui perdra à la fin?

Mais les 670,000 ouvriers et ouvrières de chez nous ne toucheront pas tous cette augmentation de moins de 2 sous de l'heure: plusieurs recevant déjà ce salaire de famine dont pas un seul député ni un ministre ne voudraient pour eux. Qui sait si les ouvriers et les ouvrières dont les salaires sont actuellement supérieurs à ceux fixés par l'Office des salaires raisonnables ne verront pas leurs gages diminuer. Puisque les patrons ne peuvent "légalement" donner des salaires inférieurs à ceux fixés par cet Office, pourquoi ce salaire "raisonnable" ne serait-il pas simultané-

ment salaire-minimum et salaire maximum". Aussi, cette fameuse ordonnance No 4, rédigée sans doute par des gens qui ignorent absolument tout de la question ouvrière et des besoins ouvriers et qui sont grassement payés pour jeter de la poudre aux yeux des crétiens; ainsi, écrivions-nous, cette fameuse ordonnance, loin de servir les intérêts des ouvriers, travaille contre; bien plus, elle favorise le mouvement communiste chez nous en intensifiant la haine des classes laborieuses pour les capitalistes et en prolongeant la révoltante, la criante injustice qui existe dans le monde du travail chez nous depuis le jour où l'infâme clique a laissé le libéralisme économique s'implanter dans notre province, depuis le jour où cette même clique a autorisé les puissances à voler le peuple en lui versant des salaires dérisoires et en lui vendant leurs marchandises 3 et 4 fois trop cher.

On veut se moquer de nos ouvriers, on veut se payer leur tête.

Le monde du travail ne veut pas de la loi du Salaire Raisonnable parce que cette loi, telle que décrétée, favorise plutôt les intérêts des patrons. Ce que nos ouvriers réclament après nos sociologues et nos hommes d'œuvres qui, tous, connaissent nullement les besoins de nos ouvriers dont la famille est généralement nombreuse, c'est le contrat collectif. Seul, le Contrat Collectif donnera justice à nos ouvriers qui disent en avoir plein le dos de se faire voler par leurs patrons et de tirer les marrons du feu pour le compte des actionnaires. L'Ordonnance No 4, en vertu de laquelle 670,000 ouvriers et ouvrières se partageront \$26 millions cette année, décrète que la semaine sera de 48 heures dans le monde du travail. D'après cette ordonnance, toujours, les salaires ne devront pas être inférieurs à

(Suite à la page 2)

NOTES BREVES

Une bonne suggestion

M. Alex.-M. Miller, directeur de la publicité de la Chrysler Corporation à Windsor, Ontario, a fait récemment une excellente suggestion. Pourquoi, demande-t-il, n'enseigneraient-on pas, aux enfants dans les écoles, les principales notions sur la conduite des automobiles. M. Miller croit qu'un bon nombre des accidents proviennent du fait que les chauffeurs et les conducteurs connaissent insuffisamment la technique du volant. Par exemple si on enseignait aux élèves les rudiments des règles de la route ils seraient mieux préparés à conduire et ils pourraient peut-être prévenir des accidents lorsqu'ils seraient passagers de l'auto de leurs pères.

Bingo !

Le R. P. Francis Talbot, rédacteur de la revue catholique *America* fait les remarques suivantes au sujet du Bingo: "Je ne suis pas enthousiaste au sujet des puritains qui prétendent que le passe-temps bourgeois du jeu de bingo constitue un péché majeur. Je ne suis pas plus enthousiaste non plus envers les prédicateurs qui ignorent les fautes majeures que représentent les écoles sans Dieu. La foi vacillante le divorce facile pendant qu'ils menacent des foudres du ciel les joueurs d'un petit jeu qui ne ruine ni la piété, ni la morale, ni le caractère, ni les familles, lorsque l'enjeu est minime. La vie est un "gamble", mais personne ne risque sa vie au bingo. Concentrons-nous sur la bourse et la politique".

Referendum.

La motion Ludlow, devant la Chambre des Représentants à Washington, qui veut imposer un referendum pour décider d'une participation à la guerre a suggéré une facétie à R. M. Harrison du *Star* de Windsor. Voyez la scène. "Papa, crie le petit Wilfrid, il y a une belette dans le poulailler. Dois-je prendre le fusil?"

—Attends un peu, Wilfrid, ordonne le père. Nous allons tenir un referendum. Appelle l'oncle Joe, la cousine Kate, grand papa Snazzy et tous les membres de la famille et demande leur s'ils sont en faveur de tuer la belette ou de laisser manger les poules. N'oublie pas la tante Euphémie. Elle est membre de la Société pour la Prévention de Cruauté envers les animaux. Son vote peut nous empêcher de faire une bêtise."

Les accidents d'automobiles.

"De nos jours, dit M. J.-R. McEvoy, nous préférons l'agilité à la civilité. Tous les jours nos manières deviennent de plus en plus grossières au fur et à mesure que la gazolise se raffine. Les routes plus larges ne préviendront pas les accidents aussi longtemps qu'il y aura des remplies de gens à

mentalité étroite. De bons freins sur les autos ne sont d'aucune protection s'il y a un fou ou un intoxiqué au volant. Le nombre croissant des accidents de l'auto ne pourra être diminué autour d'une table de directeurs du trafic mais au sein de la famille. Nous pourrions avoir un moteur endiablé sous le capot parce que nous aurons un gentilhomme au volant."

La force de Moscou.

Vendredi dernier la supposée Chambre des Députés des Soviets s'est réunie. Pratiquement tous les représentants élus sont des partisans de Staline. La Chambre renferme 1,143 membres, hommes et femmes. Plusieurs parmi les délégués venaient à Moscou pour la première fois. Un bon nombre d'entre eux n'avaient jamais mis le pied dans un wagon de chemin de fer. Quelques-uns ont dû faire une partie du trajet traînés par un attelage de chiens à travers les steppes et d'autres à dos de chameaux. La nouvelle Chambre

comprend des commissaires, des chefs de police, des chauffeurs de tracteurs, des usiniers et jusqu'à des laitiers. Staline a fait un discours de dix minutes et la Chambre s'est mise au travail, si l'on peut appeler cela du travail que d'approuver sans rouspéter tout ce que les chefs proposent.

Un jeûneur.

Un pasteur de l'église épiscopale à Memphis, Tennessee, le

(Suite à la page 2)

CONDOLEANCES

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs le grand deuil qui vient de frapper l'un de nos collaborateurs les plus assidus, C. B., qui a perdu, la semaine dernière, sa vénérable mère.

Nous présentons à notre collaborateur, au nom de nos lecteurs et en notre nom, nos plus vives sympathies.

LA CATASTROPHE DE ST-HYACINTHE

La population de tout le pays a été plongée dans une indicible stupeur en apprenant l'holocauste de St-Hyacinthe.

La spontanéité de l'incendie qui semble avoir enveloppé toute une aile, laisse des doutes sur l'origine de l'incendie. Espérons que les enquêtes éclairciront le mystère.

Lors de désastres précédents il a été question de discuter l'opportunité de placer les dortoirs au premier au lieu de les loger sous les ravalements, comme c'est l'habitude.

Mais une fois que les émotions, créées par les désastres, sont évanouies, on ne songe plus aux réformes à apporter et on se laisse vivre bêtement.

Espérons que les autorités prendront cette question en mains et la mèneront à bien. D'autres désastres semblables nous attendent, car le proverbe qui veut qu'un malheur n'arrive pas seul pourrait bien recevoir une nouvelle application.

Si, comme on est tout porté à le croire, l'incendie a eu une origine criminelle, qui nous dit que demain un autre maniaque ou un autre monstre ne tentera pas une même expérience?

Nous nous joignons à toute la population pour offrir aux familles si cruellement affectées nos plus profondes sympathies.

NOTRE FAVORI NATIONAL

melchers

GIN CANADIEN CROIX D'OR

Prévenez Cassez - LA GRIPPE

—de l'eau bien chaude—
—de jus d'un citron—
—deux doigts de MELCHERS—
—du sucre au goût—
—soudourez de muscade

DES SALAIRES...

(Suite de la page 1)

27 sous et à 10 sous de l'heure selon le genre de travail exécuté. Ainsi, ceux qui sont payés 27 sous de l'heure recevront un salaire de \$12.96 par semaine. Douze piastres et quatre-vingt-seize par semaine quand le Bureau des statistiques fédérales déclare que le coût minimum d'une famille de 5 personnes est fixé à près de \$17. par semaine chez nous.

Que feront, alors, les protégés de l'Office des Salaires raisonnables leurs membres violacés et à crêver comme des chiens, s'il arrive à la Providence de venir les arracher à leurs usines.

Voyez-vous ces gens des trusts qui font la pluie et le beau temps chez nous, qui s'accordent de beaux salaires, de beaux bonis et de beaux dividendes, qui sont de toutes les croisières, qui étalent un luxe révoltant, qui, enfin, défient le monde du travail; les voyez-vous se réjouir, rire aux éclats et se moquer de leurs ouvriers, pardon, de leurs bêtes de somme, à la vue du nouveau mépris qu'on vient d'afficher à l'égard des ouvriers? Qu'on y prenne garde, ce petit jeu en est un de très dangereux. On sait généralement quand commence le dégoût du peuple pour ses administrateurs et les gens d'argent, mais on ignore toujours quand il s'arrête et surtout de quelle façon il se termine.

Contraindre les patrons à augmenter les salaires de moins de 2 sous de l'heure quand ces patrons ont pour la plupart, commencé à payer des dividendes à leurs actionnaires, n'est-ce pas afficher le plus flagrant mépris de ces ouvriers, n'est-ce pas en quelque sorte prendre les moyens pour hâter la révolution chez nous?

Nous pourrions vous citer les noms de compagnies qui paient des intérêts et des dividendes à ces actionnaires dont les employés touchent des salaires de famine, des salaires qui suffisent difficilement à les arracher à la mort. Que penser par exemple de ces patrons qui viennent de verser 20 sous par actions à leurs actionnaires et qui congédient sans pitié des employés; que penser de cette compagnie d'utilité publique qui paie un intérêt de 9% à ses actionnaires et vole ses clients en leur faisant payer 2 fois plus cher ses services.

Nos gouvernants se doivent de dissoudre au plus tôt l'Office des

Salaires "raisonnables" et de lui substituer le Contrat collectif. Il est plus que temps pour nos administrateurs de s'occuper sincèrement et consciencieusement des intérêts du peuple, si négligés jusqu'ici. Il ne devrait être permis à personne de distribuer des dividendes à ses actionnaires avant d'avoir payé des salaires vraiment raisonnables à ses employés. Le salaire doit toujours avoir priorité sur le dividende; ceci on l'a ignoré dans le passé mais, il ne faut plus qu'il en soit ainsi. L'exploitation des humbles doit cesser à l'instant si l'on veut échapper à la vague communiste qui a déjà commencé à déferler sur notre province, quoiqu'en disent les perroquets ou les inconscients du monde politique. L'on veut conjurer le péril communiste: qu'on contraigne alors les patrons à payer un juste salaire à leurs employés. Si le vol est illégal, faisons en sorte que cette loi atteigne également les "puissants" qui ont trop longtemps bénéficié d'un traitement de faveur.

Que les adversaires du gouvernement, chez qui le crétinisme et la mauvaise foi sont à l'état constant, n'aillent pas s'imaginer que nous condamnons la politique ouvrière de M. Duplessis par notre dénonciation de l'ordonnance No. 4; nous reconnaissons au contraire, que le premier ministre actuel a fait plus en moins de 2 ans pour les ouvriers que l'ancien régime en 16 ans. Nous admettons même que l'ordonnance No. 4 favorise quantité de nos gagne-petit que les gens de l'ancienne clique ont laissé voler par des capitalistes sans entrailles, bons tout au plus, à sécher sur la paille d'un cachot, mais, ce contre quoi nous nous élevons, c'est l'insuffisance du salaire réclamé pour ces humbles qui ont le malheur d'être élevés et très souvent trop élevés pour leur compétence. Ainsi, tous ces baveurs d'injures, tous ces lanceurs de boue et tous ces jocrisses qui regrettent les beaux jours où ils étaient à la crèche, de même que ceux qui ont vu le joli fromage leur échapper, se doivent de lire dans notre article seulement ce que nous y avons mis et pas autre chose. C'est précis, mais, nous parions qu'il s'en trouvera pour nous faire dire ce à quoi nous n'avons pas même pensé.

Que voulez-vous on exploite sa mine comme on l'entend!

ne veut pas, en 1938, se trouver dans la même position qu'était le Tsar en 1916. Les nombreuses exécutions de personnages importants qui ont eu lieu en ces derniers temps ont du laisser un violent ferment qui ne manquera pas de mûrir plus tôt qu'on le pense.

La peine du fouet.

A Wilmington, Delaware, trois voleurs de grands chemins ont été condamnés, en outre de l'emprisonnement, à subir la peine du fouet. Quelques bonnes âmes ont protesté contre cette condamnation. Il fallait s'attendre à cela. La peine du fouet a été appliquée quelques fois au Canada. Elle devrait l'être plus souvent. Il y a des caractères tellement vicieux qu'une simple condamnation à la prison ne corrige pas. Mais s'ils avaient senti les morsures du chat à neuf queues ils auraient réfléchis un peu, à l'expiration de leur terme d'emprisonnement, avant de retomber dans la même faute.

Une bataille de 25 minutes.

Il y a eu 123 ans samedi dernier que Andrew Jackson, septième président des Etats-Unis, gagna sa fameuse bataille contre les Anglais à la Nouvelle-Orléans. A cette bataille Sir Edward Peckham avait 12,000 vétérans de Waterloo. Les Américains commandés par Jackson étaient au nombre de 5,000 fortement retranchés. La bataille dura 25 minutes. Les Anglais laissèrent, sur le champ de bataille, 2,600 hommes et beaucoup de butin. Les Américains victorieux ne perdirent que huit hommes. Il y avait déjà deux semaines que la paix avait été signée, par le traité de Gand, lorsque cette mémorable bataille eut lieu.

Les voix à la radio.

Les progrès vertigineux accomplis dans la radiodiffusion ont dépassé la préparation des sujets comme annonceurs. Il devrait y avoir des écoles préparatoires pour exercer la voix au diapason qui convient au microphone et élaguer les voix désagréables, irritantes même. Si la radio veut progresser et retenir la faveur du

public, ses directeurs devront être plus minutieux dans le choix de leurs annonceurs et de leurs artistes. Sans faire de personnalités nous devons affirmer que certains postes de Québec et de Montréal ont souvent des annonceurs qui nous horripilent. Un entre autre qui chante comme une fillette d'école du rang qui récite une leçon.

Retards dans la construction.

Après tous les efforts qui ont été tentés pour activer la construction, les résultats, quoiqu'on en dise, ne sont pas ce qu'ils devraient être. L'aide fédérale n'a pas été d'un gros appoint dans le district de Québec, à cause, probablement, des chinoïseries que les banques, parfaitement garanties par le gouvernement, ont soulevé chaque fois qu'une demande leur était faite. En ce qui concerne les travaux publics qui retardent l'exécution, par le gouvernement fédéral, de son projet de bureau de poste central sur la rue Henderson? Là, comme en bien d'autres circonstances, les mesquineries du maire ont retardé jusqu'à présent les travaux de démolition.

La terreur à Nanking.

La conduite des Japonais lors de la prise de Nanking a été accompagnée d'actes d'une sauvagerie sans nom s'il faut en juger par le récit d'un témoin oculaire publié par le Times de Londres. Les Japonais ont saccagé les magasins, s'emparant de montres, horloges, Argenteries et d'autres articles qu'ils sommaient des coolies de transporter pour eux. Ils ont même

me visité l'hôpital de l'Université Américaine, enlevant aux gardes-malades leurs montres-bracelets, plumes-réservoirs, projecteurs. Ils se sont emparés aussi des automobiles, enlevant et déchirant le drapeau américain qu'ils portaient. Voilà un pâle récit des horreurs que l'on commet sous prétexte de guerre. Les Allemands ont fait la même chose en Belgique.

Trop tard.

La plus grosse locomotive halée par un moteur Diesel vient d'être livrée au chemin de fer Union Pacifique. Elle est supposée traîner un convoi de dix-sept wagons aérodynamique à 110 milles à l'heure entre Chicago et Los Angeles. Le journal qui rapporte cette nouvelle dit que les chemins de fer s'apprentent à rencontrer la concurrence. Ils y ont pensé un peu tard. Ils ne se sont réveillés à la réalité que lorsqu'ils se sont aperçus que leurs revenus diminuaient sans cesse. Mais nous croyons qu'ils ne reprendront pas cinquante pour cent de ce qu'ils ont perdu. Ce n'est que depuis quelques années qu'ils se sont décidés à organiser des excursions à bon marché. Ils ont accentué par là l'habitude de fréquentes visites entre parents et amis.

Dr C.-E. MINGUY

Médecin-Chirurgien

Rayons X — Electrothérapie

131, PREMIERE AVENUE

Tél.: 4-2388

La Maison de Confiance

TEINTURE — PRESSAGE — NETTOYAGE

La Teinturerie Française

565 RUE SAINT-JEAN

TEL.: 4-4686

NOTES BREVES...

(Suite de la page 1)

Rév. M. Roe, s'obstine à jeûner parce qu'il veut prouver que l'âme n'a pas besoin de nourriture. Le jeûne a été pratiqué par tous les peuples. Les Hindous, les Mahométans, les Grecs, les Romains, ont tous pratiqué le jeûne certains jours. De même l'Eglise catholique qui ordonne le jeûne. Mais toutes ces abstinences sont considérées comme des méthodes de discipline, de contrôle sur les appétits de la bête. Un fameux jeûneur qui a persisté dans sa grève de la faim fut Terence MacSwiney, Lord-maire de Cork, dans la prison de Brinxton. Il a jeûné 73 jours. Il en est mort le 25 octobre 1920. Le Rév. Roe pourrait bien avoir le même sort en passant par l'hallucination, le coma, puis la mort.

Bennett se réveille-t-il.

On attribue au Très Honorable M. Bennett une déclaration qu'il a faite au commencement de l'année, par laquelle il avait pris la résolution de se conduire comme un véritable Chef de l'opposition. Depuis son écrasante défaite de 1935 M. Bennett s'est acquitté mollement de sa charge de chef

de l'opposition. Les critiques n'ont pas manqué de surgir un peu partout, même chez les plus encroûtés parmi les impérialistes: son attitude passive pendant les deux dernières sessions a fait naître des ambitions.

Les élections Soviétiques

Dans les Etudes où nous reléons nos lecteurs, Hélène Iswolsky donne une intéressante étude sur les dernières élections en Russie. Elle conclut en empruntant à Staline des paroles qu'il importe de retenir. "Mais le dictateur tout-puissant, écrit-elle, a prononcé sans le savoir une phrase prophétique en rappelant que "les chefs viennent et s'en vont, mais que le peuple demeure". Cette parole s'applique à tous les chefs.

Ils veulent la guerre.

Il est hors de tout doute qu'il y a un bon nombre de Russes qui désirent ardemment la guerre. Ce n'est pas dans un but de conquête mais seulement pour se procurer des fusils qui leur permettraient de flamber la cervelle de leurs chefs actuels. Staline sait cela. C'est pour cela qu'il fera l'impossible pour éviter une guerre, il

QUEBEC POWER



1¢ d'électricité

Evitez les rhumes en vous donnant un air frais, net et vivifiant à respirer. Protégez en même temps vos meubles, peintures et tapis. Un humidificateur peut faire tout ceci pour moins que 1¢ d'électricité par jour. Renseignez-vous chez votre fournisseur d'appareils électriques ou consultez notre ingénieur spécialiste.

Mardi soir à 8 heures — Postes CHRC et CKCV
Au programme Quebec Power : Marthe Lapointe

LES LOIS SONT POUR LES GUEUX

Avec la démocratie devait faire son apparition l'ère de concorde et de justice tant désirée par le peuple qu'on avait habitué jusqu'à ce jour à servir de pantin, ou de tuteur de marrons pour le compte des gens de l'autocratie, de la bureaucratie et de la finance qui s'entendaient comme larrons en foire pour tirer le meilleur parti possible de cette situation on ne peut plus révoltante.

La démocratie devait bouleverser tout ce qui constituait alors et constitue toujours l'injustice sociale; elle devait de plus faire rentrer dans leurs droits les humbles, les faibles qui formaient et forment toujours la masse des individus; la démocratie devait imposer le respect des faibles aux puissants, abaisser l'orgueil des forts; bref, la démocratie devait apporter le bonheur, la joie de vivre au peuple, à cette partie de l'humanité qui aux yeux d'un certain monde n'a aucun droit mais seulement des devoirs.

Ce rêve s'est-il jamais réalisé, ce but a-t-il jamais été atteint, l'Autorité est-elle instituée pour traiter tous les hommes d'une façon équitable, tient-elle davantage compte des droits du peuple qu'elle a mission de protéger contre les voracités de tout genre des puissants? Le peuple est-il traité, nous ne disons pas avec plus d'égards, mais avec autant d'égards que les gens de la haute?

Allez-y voir, vous qui le croyez, vous qui croyez à un juste traitement tant pour les puissants que pour les faibles.

Fut même un temps, ceci date de moins de deux ans, où le peuple était considéré comme le dernier des goujats à la fois par l'Autorité et par les puissances d'argent qui voyaient en le peuple des cochons de payants et des "poires" à exploiter. C'était au temps de la ploutocratie, au temps où une certaine obligarchie qui se reconnaissait tous les droits, dont en particulier celui de tondre plus souvent qu'à son tour ce pauvre Baptiste, qui paraissait éprouver une certaine satisfaction à jouer ce rôle ingrat. Les mufles, les Jocrisses et les Sans-culottes avaient beau jeu en ce temps-là, car notre population semblait se complaire à se laisser bernier, leurrer, flagorner, ensorceler, hypnotiser et rouler comme devulgaires cornichons, mais les temps sont changés, avec le résultat que notre peuple est un peu plus respecté par les puissants et que les ouvriers ont commencé à rentrer dans leurs droits, à se croire des êtres humains. Vous avouerez avec nous qu'il n'est pas trop tôt, car, on

s'en allait droit à la révolution.

Nos gens sont on ne peut plus susceptibles. La moindre injustice les émeut, elle les révolte même. C'est qu'ils ont enfin pris conscience de leurs droits et des devoirs de leurs voisins. Il serait donc difficile de leur passer un "Québec". Tant mieux, ce changement on ne peut plus heureux vaudra à notre peuple un jour de connaître la liberté, cette liberté que chacun désire ardemment parce qu'elle est le gage d'une vie heureuse et méritoire.

Pour l'instant, force est de reconnaître que les lois, les nôtres pour être plus explicite, ne sont point faites pour les puissants mais seulement pour les gueux, ce qui constitue une grave et très dangereuse injustice.

On ferait bien d'apporter au plus tôt une solution à cette anomalie on ne peut plus révoltante, car il en résultera un jour de très graves désordres qu'il sera alors difficile de réprimer pour la bonne raison que cette injustice serait considérée comme nécessaire.

L'on doute de la véracité de notre prétention que d'ailleurs nous ne sommes pas seul à partager: il serait pourtant facile à chacun de prouver son authenticité. Ce doute, nous ne croyons pas qu'il émane du peuple mais seulement des puissants qui, peut-être, recourent à ce stratagème pour détourner l'attention des humbles sur leurs abus.

Vous le savez, il existe des lois chez nous, quelques-uns disent même que nous en avons trop, lois qui interdisent le vol sous toutes ses formes, l'immoralité, la calomnie, l'usure, le meurtre, et combien d'autres crimes qu'il serait trop long d'énumérer ici. Ces lois s'adressent à TOUS, aux riches comme aux pauvres, aux puissants comme aux gueux, mais en pratique, comment les choses se passent-elles, tous les citoyens sont-ils placés sur un même niveau, sont-ils tous traités de la même façon? La Justice souffre-t-elle parfois des accroc? Lui arrive-t-il parfois, à la Justice, de fermer délibérément les yeux sur certaines fautes, certains crimes dont se rendent coupables certaines personnes. Ces crimes, ne dit-on pas, qu'ils couvrent de gloire les gens de la haute et de mépris ceux de la plèbe?

Afin de rendre plus claire notre pensée, nous allons préciser, nous allons donner des exemples: un bougre est arrêté par la police dans un bouge. Traduit devant nos cours de justice, il est immédiatement condamné à la prison, avec le résultat que sa femme et

ses enfants seront pour quelque temps réduits à la misère. Que voulez-vous, c'est la loi. Il est beau de s'apitoyer sur le sort de cette épouse et de ces enfants, que cet indigne mari et père de famille avait-il fréquenté cet endroit et à désobéir à la loi de son pays?

Cette loi est bien faite, car le commerce de la chair ne saurait jamais être permis, quoiqu'un ancien recorder de la métropole ait prétendu le contraire à l'occasion d'une certaine enquête tenue dans cette ville. Mais d'autre part, que fait-on de ces porteurs de redingote et de ces chapeaux haut de forme qui se livrent à l'adultère dans des maisons de rapport, les hôtels fashionables et autres lieux du même genre qui se multiplient d'une façon alarmante dans notre province. Oui que fait-on de ces tristes sires qui réussissent si admirablement à dissimuler leurs vices?

Il est vrai que pour être "illégal" l'œuvre de la chair chez nous doit être commercialisée, c'est-à-dire qu'elle doit rapporter des revenus à ceux ou celles qui exercent ce sale métier. Si cette condition fait défaut, l'œuvre de chair rentre dans la catégorie de choses permises par l'Etat, des choses légitimes. Mais, nous objectera-t-on, ces gens de la "haute" qui louent une chambre dans un hôtel, une maison de rapport ou un club, ils doivent y laisser une certaine somme d'argent au propriétaire de ces établissements. C'est vrai, mais la pratique veut que ces endroits soient recommandables sous le rapport des bonnes mœurs, quand en vérité ils donnent lieu à toutes sortes de scandales, sont des bouges, des lieux de prostitution que seuls les gens riches fréquentent. D'où vient que la police n'y fait jamais d'arrestation, que les habitués de ces endroits ne sont jamais traduits en cour ni condamnés à la prison? Les lois n'existent que pour les gueux et la tolérance pour les autres.

Cette bouteille de lait et ce pain qui se trouvent à la porte de votre voisin, ils ne vous appartiennent pas, d'où défense pour vous de vous les approprier. Si vous passez outre à cette ordonnance, si vous vous en emparez et êtes aperçus par un agent de police, il vous faudra le suivre au poste de police, puis comparaître devant un juge et accepter docilement votre pilule, qui sera sûrement amère.

La prison vous attend. Qu'avez-vous à vous emparer de ce qui ne vous appartenait pas? Le bien d'autrui tu ne prendras... Vous exercez le commerce du lait, du charbon, de l'électricité et du pain: vous êtes considérés comme un grand seigneur, un bon homme et un homme très généreux pourvu que vous fassiez partie des monopoles. Vous volez vos clients, ceci est indéniable, mais comme

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

Le bon coup!



RECETTE ORIGINALE DE LA "POMME" :

- Le jus d'un citron
- Sucre au goût
- Eau bien distillée
- Une pincée de muscade
- Deux doigts de GIN de KUYPER

10 ONCES 85¢
26 ONCES 1.90
40 ONCES 2.65

Gin de Kuyper

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de J. B. de KUYPER & CO., Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

vous êtes du grand monde, vous avez carte blanche. La loi vous permet de faire ces choses, d'exploiter le peuple, de lui faire payer quatre fois trop cher la valeur de vos marchandises.

Qu'on prenne garde, ces faits et gestes des gens de la "haute" sont connus des communistes qui ne goûtent guère ces injustices on ne peut plus révoltantes. Le jour où ils prendront le pouvoir, souhaitons que cela n'ait jamais lieu, ces gens ne manqueront pas de frapper à coups redoublés ces puissants qui se sont si longtemps moqués des lois et des gens du peuple. Les "grands" qui abusent de leurs situations pour tyranniser les humbles, inciter leurs employés au vice, feraient bien de se souvenir que ces traitements, leurs canailleries ne sauraient se prolonger indéfiniment: viendra un moment où leurs victimes se ruent

sur eux pour leur faire expier les cruautés dont elles ont été l'objet de leur part.

On fait mieux de le comprendre qu'il y a nécessité et urgence de mettre sur le même pied les riches et les pauvres, les puissants et les gueux; sinon, l'avenir nous réservera des surprises.

Une personne avertie en vaut deux: nos chefs sont au courant de ces faits qui viennent d'être exposés, il importe donc qu'ils agissent en conséquence.

Nos chefs ne pourront plaider ignorance quand l'heure de la revanche aura sonné.

FRANC - PARLEUR est publié par l'Office Québécoise de Publication, 60 rue St-Louis, à Québec et imprimé par l'imprimerie Frontenac, Limitée, 351 Boulevard Charest.

SCENE DU BALLET COMIQUE "TOUT POUR L'AMOUR"



Les 25 et 26 janvier, le public québécois aura l'avantage d'aller applaudir au PALAIS MONTCAIRM, Trudi Schoop et son ballet comique. Deux scènes distinctes sont à l'affiche: "LA BLONDE MARIE" (le 25) et "TOUT POUR L'AMOUR" (le 26). — Le ballet de Schoop a attiré de grandes foules partout où il fut présenté et il ne fait pas de doute que la salle du Palais Montcairn ne suffira pas pour contenir tous ceux qui voudront assister, les 25 et 26 prochains, à ces spectacles uniques en leur genre.

Grande vente annuelle de fourrures et de confections pour hommes

Des Manteaux en fourrure, à la mode

Des complets et des Paletots

"Fashion-Craft"

Des Casques, des Chapeaux,

Des Chemises Forsyth, Tooke, PLM.

Allez examiner les belles aubaines qui vous sont

actuellement offertes chez

J.-B. Laliberté
limitée

145 RUE ST-JOSEPH

(Capital entièrement contrôlé par la succession de J.-B. Laliberté)

Edmond LALIBERTE, Président, (petit-fils de J.-B. Laliberté); Edouard PARADIS, Directeur, (Expert en fourrures); Edouard COULOMBE, Secrétaire, (petit-fils par alliance de J.-B. Laliberté); J.-B. LALIBERTE, (petit-fils de J.-B. Laliberté), Directeur.

FRANC-PARLEUR

Journal de combat et de critique

RAOUL RENAULT, Directeur
60 rue St-Louis — Téléphone : 4-4082

ABONNEMENTS

En ville, un an	\$2.50
En ville, 6 mois	\$1.25
Campagne, un an	\$2.00
Campagne, 6 mois	\$1.00
Le numéro, 5 sous	

TARIF DE PUBLICITE

Taux fixe: 5 sous la ligne agate.

Matière à lire: 10c la ligne.

Annonces politiques, officielles, financières, 10c la ligne agate.

Cartes professionnelles, 50c le pouce par insertion

NOUVEAU POSTE DE RADIO QUI ELIMINE DES MILLIERS D'AUDITEURS

Dans plusieurs sections rurales, on se plaint que des milliers de récepteurs radiophoniques sont devenus inutilisables depuis l'inauguration du nouveau poste français de la régie fédérale.

Un grand nombre de cultivateurs n'ont que des radios à cristal.

Ces appareils, de coût modique, sont les seuls que peuvent se permettre d'acheter des milliers d'auditeurs dans nos campagnes.

Avec sa longueur d'ondes, le poste fédéral C. B. F. est entendu en même temps que le poste C.K.A.C. Les deux se superposent, se nuisent, s'annulent, de sorte que les récepteurs à cristal ne peuvent plus servir.

Quand les deux grands postes français transmettent en même temps, on les perçoit simultanément, c'est-à-dire qu'on ne peut jouir ni de l'un de l'autre.

Cela ne peut que nuire considérablement aux annonces comme aux auditeurs, et réduire à néant dans une vaste région les efforts des artistes comme les dépenses faites par ceux qui offrent des auditions au public.

Y aurait-il eu complaisance envers les fabricants de gros appa-

reils récepteurs, pour leur permettre une vente plus facile dans les campagnes? Nous ne le croyons pas. Mais le résultat pratique de détruire l'utilité des petits récepteurs à cristal n'en est pas moins le même.

La régie fédérale, qui doit sans doute connaître parfaitement son affaire, qui du moins a des techniciens capables de lui faire comprendre les conséquences d'une semblable confusion dans la réception par les petits appareils, doit s'empresse de remédier aux graves ennuis dont souffrent plusieurs comtés ruraux.

Le nouveau poste fédéral a été inauguré pour améliorer l'utilité et les plaisirs de la radio; et non pour empirer les choses, voire même pour priver complètement des milliers de foyers. D'ici à ce que nos cultivateurs soient redevenus assez prospères pour s'acheter des appareils de cinquante et cent dollars, qu'on leur permette d'utiliser leurs récepteurs à cristal. Il ne devrait pas être difficile de corriger la longueur d'ondes du nouveau poste fédéral pour que tous les auditeurs puissent profiter des deux postes.

(L'Illustration Nouvelle.)

DIVAGATIONS

Sous le titre ci-dessus le *Saint-Laurent*, de Rivière-du-Loup, journal libéral, fait les réflexions suivantes au sujet des armements:

Sans doute, il y a la question de la défense nationale. Mais ici encore il serait bon que nos politiciens ne nous prennent pas tous pour des enfants! On parle bien de la protection du pays, et nous ne sommes pas opposés, loin de là, à la constitution d'une gendarmerie solide qui nous garderait de toute tentative de coup de main de la part de nos entrepreneurs communistes (qui, en passant, ont employé un millier de leurs se faire la main en Espagne "loyaliste"). De même est-il admissible que nous ayons une aviation suffisante et bien en main. Mais encore faut-il garder quelque mesure dans ces préparatifs rationnels. Prière de ne pas recommencer la politique du "canadien en temps de paix, mais impérial en temps de guerre".

Il est peut-être bon de prendre des choses de haut, mais pas à la manière de M. John Bassett, le "britisher" de la "Gazette" de Montréal. L'Empire britannique est peut-être à un tournant de son destin. Si c'est vrai, nous sera-t-il interdit de penser au nôtre? André Siegfried, dans son livre magistral "Le Canada, puissance in-

ternationale", a étudié nos positions avec l'impartialité d'un étranger qui nous est sympathique et qui connaît bien nos problèmes, au surplus. Il nous a rappelé que nous sommes en Amérique, et que cette situation conditionne assez nettement notre politique internationale. Partie de l'Empire anglais, nous sommes aussi voisins des Etats-Unis. Notre évolution passée n'a pas eu à beaucoup tenir compte de cette position d'équilibre... Siegfried a tout de même remarqué qu'instinctivement nos chefs politiques ont lutté avec maîtrise entre les deux collectifs anglo-saxons dont nous dépendons, quoi que nous fassions. Nous jeter corps et âme dans le tourbillon impérialiste serait commettre la plus lourde faute, qui serait aussi préjudiciable à l'Empire britannique qu'à nos véritables intérêts nationaux.

Mais, au fait, combien de nos hommes politiques ont pris connaissance du livre de Siegfried? J'ai rencontré trois députés depuis quelques mois: pas un ne connaissait cet ouvrage capital, dont il n'est peut-être pas nécessaire d'admettre toutes les conclusions, mais qui, au moins, donne matière à penser et à réfléchir. Il faut regretter cette insouciance coupable. Après tout, il y a une

chose à faire que de songer simplement à sa réélection. Pour avoir oublié ce point, quelques-uns de nos élus sont allés dire des âneries au cours de la campagne de Lotbinière. On était bien libre de ne pas partager les idées de Paul Bouchard: mais il y avait autre chose à dire à notre peuple que des platitudes éculées. ... La aussi malheureusement on a lancé des véritables divagations touchant nos intérêts nationaux. Il est trop certain qu'en face de la nouvelle offensive impérialiste nous manquons d'une doctrine saine et claire autant que nous manquons de chefs. Et ce n'est pas peu dire ...

DEUX BALLETS DIFFERENTS PAR TRUDI SCHOOP ET SES COMEDIENS

Mardi le 25, "LA BLONDE MARIE"; mercredi 26, "TOUT POUR L'AMOUR". — Spectacle extraordinaire.

Dans de belles saisons artistiques telles que celles qui nous sont offertes au Palais Montcalm il faut une variété de spectacles. La venue de Trudi Schoop et de son fameux ballet comique de Zurich, Suisse est la plus grande nouveauté offerte à Québec cette saison. C'est entièrement différent de tout ce qui a été présenté à Québec jusqu'à ce jour. C'est le ballet, c'est la pantomime, c'est la comédie réunies en des spectacles d'un art, d'un charme et d'un chic incomparables. Ceux qui sont indifférents au ballet s'amuseront par le côté comique du spectacle, ceux qui aiment le ballet trouveront quand même en Trudi Schoop et sa troupe de 22 artistes de la très belle chorégraphie. Et tout le monde aimera cette pantomime comique au point d'être presque burlesque à certains moments.

La troupe jouant à Québec deux jours nous donnera ici à ses deux "LA BLONDE MARIE"; mardi soir le 25. C'est le ballet qui a été donné à Montréal l'an dernier avec le succès que l'on sait. Et le deuxième soir, mercredi prochain, "TOUT POUR L'AMOUR" un ballet tragico-comique en 7 tableaux.

Les ballets pour ce grandiose événement seront en vente ce matin au Palais Montcalm.

de couvrir les tribunaux. Une ravissante jeune fille va être condamnée pour vagabondage si personne ne se porte garant pour elle. Le reporter chevaleresque se dit son fiancé. Le juge méfiant, oblige les deux jeunes gens à s'épouser séance tenante. Et le bal commence. Le reporter tout à son aventure a oublié d'informer son journal. Il a manqué sa propre nouvelle et il est renvoyé. Le reporter et ses deux amis sont au fait de la disposition de la nièce d'un millionnaire et exploitent la nouvelle, car l'épouse du reporter se fait passer à leurs yeux pour cette nièce disparue. Naturellement, le reporter découvrira que sa femme a joué ce tour par amour pour lui et l'on finira par s'entendre. Ayant retrouvé et la vraie disparue et sa place au journal le reporter sera désormais heureux auprès de sa petite femme aimée.

Les gais lurons sont Henri Garat, Henri Gulo (dont on se souvient bien ici) et le regretté Pizella. Lillian Harvey domine la distribution cependant que Jean Toulout, Paul Olivier, Simon et Duhamel composent des types amusants.

Le second film "La Vie Parisienne", avec Max Dearly, Conchita Montenegro, Georges Rigaud, Germaine Aussey, Christian-Gérard. Cette opérette charmante pleine de verve et du meilleur humour aura un très beau succès auprès de tous les publics.

J-ED MIGNAULT

OPTOMETRISTE

O. O. D.

Gradué, docteur en

optique de Détroit et

Philadelphie.

Expert pour C.N.R.

RR 55, Gravelines: E

Linas, Ltd., etc., Ma

rina, Aviation, etc

Bureau de la rue

Lafayette, etc.

CORRECTIONS MUSCULAIRES

EXERCICES ORTHOPTIQUES



Tél. Bureau: 2-1408

Résidence: 2-1008

ALLEYN TASCHEREAU

Conseil du Roi

Avent 4 Procureur

76, RUE ST-PIERRE

QUEBEC

Robitaille & L'Hérault

Propriétaires

Téléphone: 4-3008

LA VITRERIE MODERNE

ENRG.

Spécialité: Travaux sur Verre, Miroirs, Biseutage, Glaces polies, Ecaillage, Vitrerie d'automobiles, Plantes, Verres simples et doubles, etc.

305, RUE ST-FRANCOIS

QUEBEC

Experts sur le verre

CAFE

VANITÉ

Restaurant et Grill

VINS et BIERES

Essayez nos repas à table d'hôtes à 30c, 40c et 50c.

Repas à la Carte

Salles de Banquets

Anatole Gaucher,

Propriétaire

JOS. RICHARD, Gérant

322 RUE ST-JEAN

Tél.: 2-0128

A L'AFFICHE

CAPITOL

QUEBEC

(Programme à changement)

Jeudi, Vendredi, Samedi, 20-21-22 janvier — Deux grands films — Edw. G. Robinson, James Stewart, Rose Stradner dans "LAST GANGSTER".

Et Johnny Downs, E. Whitney dans "BLONDE TROUBLE".

Dimanche, Lundi, Mardi, 23-24-25 janvier — Deux grands films — ANNABELLA, Paul Lukas, David Niven, Romney Brent dans "DINNER AT THE RITZ".

Et James Dunn, Whitney Bourne dans "LIVING ON LOVE".

Mercredi, Jeudi, 26-27 janvier — Deux grands films — Joe E. Brown, Helen Mack, Paul Kelly, dans "FIT FOR A KING".

Et Preston Foster, Joan Fontaine, Herbert Mundin dans "YOU CAN'T BEAT LOVE".

Matinée, semaine: 25c — Matinée, dimanche: 25c et 35c — Tous les soirs: 30c et 40c.

CARTIER

Samedi à mardi, 22 au 25 janvier — William Powell et Myrna Loy dans "AFTER THE THIN MAN".

Aussi Boris Karloff, Beverly Roberts et Ricardo Cortez dans "WEST OF SHANGHAI".

Matinée: 20c — Soirée: 30c.

RIALTO

Samedi à mardi — 22 au 25 janvier — Voici un film sur la France pittoresque de Louis XV — Un magnifique film en musique — le plus remarquable depuis que la musique a été portée à l'écran!

NAUGHTY MARIETTA avec Jeannette MacDonald et Nelson Eddy.

Au même programme, Marie Bell dans "BLANCHETTE", d'après la pièce de BRIEUX, de l'Académie Française.

Matinée: 10c — Soirée: 20c

EXPERIENCES "IN ANIMA VILI"

On a lu l'histoire de ce condamné à quelques mois de prison pour une faute vénielle et qui, pour racheter sa faute, a demandé que le cancer lui soit inoculé, à titre d'expérience. Nous ne savons s'il est possible, en l'état actuel de la science, d'inoculer le cancer, et là n'est pas pour nous l'intérêt de ce petit fait divers: mais il nous rappelle un certain nombre d'expériences périlleuses ainsi faites *in anima vili*, avec l'accord ou non du sujet.

Ne parlons pas de deux histoires de l'ancien temps, du très ancien temps, et qui se terminèrent de façon contradictoire: aux premiers jours de la découverte de l'opération de la pierre, un archer parisien, condamné à mort pour sacrilège, et lui-même atteint de la pierre, offrit de se prêter à la taille si grâce lui était promise en cas de survie; il survécut en effet et eut, non seulement sa grâce, mais un petit pécule qui lui permit désormais de vivre honnêtement. C'était en 1474. Une centaine d'années plus tard, Charles IX ayant reçu une pierre magique d'Espagne la tenait pour un antidote universel: son médecin, Ambroise Paré, s'efforçait d'ôter cette confiance aveugle qui risquait en telles circonstances de devenir singulièrement périlleuse; il proposa de faire l'essai de l'antidote sur un valet des cuisines royales qui venait d'être condamné à la pendaison pour je ne sais quelle faute. L'homme accepta de plus ou moins bonne volonté: on lui administra un poison, puis on essaya sur lui la fameuse pierre. Bien entendu, il expira.

Plus près de nous — en 1750 — le professeur Gmelin, prenant possession de la chaire de médecine de Tubingue, révéla dans sa leçon inaugurale qu'il venait de découvrir un remède "contre les effets de la morsure d'un chien enragé, les fièvres malignes, pestilentielles, putrides, inflammatoires, accompagnées de hoquets, de manie, de mélancolie, etc...": on avait fait l'essai de ce remède sur des criminels condamnés à mort: il avait bien réussi pour les fièvres malignes, fort mal pour la rage. Et cela nous amène à signaler que Pasteur envoyait le 22 septembre 1884 à don Pedro, empereur du Brésil, une lettre le priant de considérer la possibilité d'inoculer à des condamnés à mort la rage et le choléra pour pouvoir expérimenter sur eux les nouveaux vaccins contre ces deux maladies terribles, étant bien entendu que les misérables seraient graciés s'ils en réchappaient. Pasteur terminait ainsi sa lettre: "J'attache tant d'importance à ces mesures que si Votre Majesté partageait mes vues, malgré mon âge et mon état de santé, je me rendrais volontiers à Rio de Janeiro pour me livrer à telles études de prophylaxie de la rage ou de contagion du choléra et des remèdes à lui appliquer."

À la fin du XVIII^e siècle, avant d'inoculer la vaccine de la variole aux membres de la famille royale, six expériences consécutives avaient été faites sur des condamnés à mort qui s'en étaient d'ailleurs fort bien trouvés, et les princes se décidèrent à laisser opérer la Faculté. Vers la même époque, des détracteurs du café et du chocolat sollicitèrent l'autorisation d'expérimenter les "funestes effets" de ces deux boissons sur des criminels qui furent exclusivement nourris pendant plusieurs semaines de l'une ou l'autre; naturellement, ils moururent tous les deux.

En 1884, aux îles Hawaï, le docteur Arning, poursuivant des études sur la force contagieuse de la lèpre, obtint d'un forçat nommé Keanu, qui se laissait inoculer

l'affreuse maladie. Moyennant quoi la peine de mort à laquelle il était condamné fut commuée en celle de la détention perpétuelle. Keanu n'eut, en fait, que quatre ans de survie: il expira en 1888, à la léproserie de Molokai.

Il n'y a que quelques années, des expériences du même genre furent encore faites. En 1934, par exemple, aux Etats-Unis, dix prisonniers furent piqués par des moustiques auxquels on avait inoculé au préalable l'encéphalite léthargique qui faisait alors des ravages considérables en Amérique. Remise leur serait faite de leurs peines à la fin de l'expérience. Aucun des dix hommes ne fut malade. Ils furent remis en liberté. Deux ans plus tard, deux assassins, pour éviter la chaise électrique, acceptèrent de servir de sujets à un savant qui faisait des recherches sur la tuberculose: comme les dix premiers, ils résistèrent à toutes les injections microbiennes et, au bout de quinze mois, ils durent être, conformément à l'engagement qui avait été pris, remis en liberté. Il y a un an, enfin, un bandit letton, nommé Kirstein, à la veille d'être exécuté, s'offrit, lui aussi, pour servir de sujet à un savant de Riga, le professeur Snikors, qui étudiait le lèpre. Sa demande fut acceptée. Nous en ignorons encore les conséquences.

Dernière histoire: la plus belle, peut-être, de toutes. En février 1835, un Arabe, venu à Copenhague comme soutier d'un voilier portugais, y assassina trois matelots. Crimes sadiques dont les détails sont horribles. Découvert, El Kroubir fut condamné à être décapité à la hache. Les médecins danois disputaient à cette époque sur un thème curieux: pouvait-on faire mourir quelqu'un de peur? Ils demandèrent que l'Arabe leur fût livré pour une expérience décisive. On conta à El Kroubir qu'il serait exécuté, non point à la hache, comme il avait été dit, mais par des incisions faites à ses veines du poignet: il succomberait à l'hémorragie. On le lia sur une chaise, on lui banda les yeux, on le piqua très légèrement aux poignets et aux jambes, puis quelqu'un derrière lui ouvrit de petit robinets qui laissèrent échapper de minces filets d'eau tombant avec un bruit doux dans des bassins. En moins d'une heure, l'Arabe avait succombé aux seuls effets de son imagination. C'est du moins l'histoire qu'on raconta à l'époque. Si non e vera...

Léon TREICH.
(Gringoire).

PANTALONS LONGS

Ceci s'est passé récemment.

Une dame et un enfant de douze ou treize ans ont pris passage sur un convoi. Le conducteur perçoit les billets. Arrivé à la dame celle-ci lui dit:

— Un plein passage pour moi et un demi pour l'enfant.

— Alors, un passage pour l'enfant et un demi pour moi.

Le conducteur. — Mais, madame, vous avez passé l'âge des demi-billets?

— Mais je porte des pantalons courts.

En effet, elle portait des "pantalettes".

UN DOUTE

L'agent d'assurance. — Avez-vous déjà été opéré pour l'appendicite?

Le client. — J'ai déjà été opéré une fois et je me suis toujours demandé si c'était pour l'appendicite ou simple curiosité professionnelle.

LA SEMAINE...

(Suite la page 8)

ministre, que pour des motifs de discipline syndicale, il soit parfois nécessaire de faire un front commun. Rien n'empêche les organisations intéressées de s'entendre par cartel ou autrement sur certains points qui sont d'intérêt commun. Jusqu'à maintenant, le ministère du Travail a protégé la liberté syndicale contre les agissements de certains employeurs et n'hésitera pas, si la chose est nécessaire, à protéger la liberté syndicale contre les ouvriers eux-mêmes qui ne désirent pas la respecter chez leurs voisins".

Exposition d'arts religieux

M. Jean-Baptiste Soucy, directeur de l'école des Beaux-Arts, a annoncé qu'à l'occasion du Congrès Eucharistique National qui sera tenu à Québec au mois de juin, il y aura au musée provincial une exposition d'arts religieux. Cette exposition, la première du genre qui soit tenue dans notre province, sera sous le patronage du Dr Albini Paquette et de la Commission Diocésaine de l'art sacré. Les artistes sont invités à choisir entre les sujets suivants: 1.—Une esquisse de composition pour une église ou un vitrail; 2.—Une peinture de chevalet représentant une scène journalière de la vie chrétienne chez-nous; 3.—Une sculpture ou une toile à l'huile d'un saint canadien; 4.—Un projet pour objets du culte, (vase sacré, chasuble, etc.).

Démentis aux journaux

Un journal libéral a annoncé la semaine dernière que les usines de Chandler étaient fermées. On se souvient que les moulins de Chandler, fermés depuis 1930, ont été réouverts au mois de juillet, à la suite d'une loi adoptée par les Chambres M. le Dr Camille Pouliot, député de Gaspé-Sud, a démenti catégoriquement la fausse nouvelle du journal en question et il a déclaré que le moulin de Chandler fonctionne à pleine capacité. Samedi soir, à Montréal, le Premier Ministre lui-même a fait une déclaration dans le même sens.

Des journaux avaient aussi annoncé que le gouvernement songeait à créer un ministère de l'Instruction Publique. L'hon. M. Paquette s'est chargé de mettre fin à ce canard.

De son côté, l'hon. M. Tremblay a dû faire une déclaration pour dire qu'il n'était pas parti pour la Jamaïque, comme cer-

tains journaux l'avaient annoncé

C'est une véritable épidémie de fausses nouvelles qui s'est emparée de certains journaux la semaine dernière. On a été jusqu'à annoncer le départ prochain pour l'Europe du Cardinal Villeneuve. Son Eminence a dû, comme les membres du gouvernement, faire une déclaration pour démentir cette fausse nouvelle.

Election dans Bagot.

L'élection de M. Cyrille Dumaine, libéral, comme député de Bagot, a été annulée par les tribunaux après que le principal intéressé ait confessé jugement. Des procédures pour l'annulation de l'élection avaient été prises par son adversaire, le candidat de

l'Union Nationale à l'élection du mois d'août 1936. Le siège a été déclaré vacant par l'hon. M. Paul Sauvé, président de la Chambre. En vertu de la nouvelle loi électorale, l'élection de Bagot aura lieu d'ici trois mois. Samedi soir, au banquet de M. Béique, le premier ministre a invité M. Adélard Godbout à se présenter lui-même dans Bagot, mais on assure que le chef du parti libéral ne relèvera pas le défi et qu'il continuera à diriger son parti sans siéger en Chambre.

MELLEUR MARCHÉ

Vieille dame. — Je comprends que vous demandez \$25.00 pour faire disparaître les rides? N'y aurait-il pas un traitement à meilleur marché?

— Oui, madame. Un voile épais.

FLEURY TIRE SHOP LTEE

Spécialistes en Pneus et Batteries

108 Blvd Charest

TEL. 2-5397

QUEBEC

N'oubliez

pas que notre tonne est encore à sa GROSSEUR

E.-J. Chartier & Cie

Enr.

Tél.: — 4-4101

22 RUE ST-ROCH

Radio Stewart Warner et Philco

Tél.: 2-8768

Laveuse Electrique

Spécialité: Service en Radio.

Attention.

La maison L.-A. GAUCHER, ENRG. a le plaisir de venir annoncer à sa nombreuse clientèle que toute réparation sortant de leur atelier porte une garantie de 90 jours à partir de la date de livraison.

INSPECTION GRATUITE CHEZ VOUS — PRIX MODERES

LA MAISON L.-A. GAUCHER Enr.

98 RUE DU PONT

QUEBEC

IMPRESSIONS

Si vous avez besoin d'impressions de tous genres, circulaires, enveloppes, en-têtes de lettres, en-têtes de comptes, catalogues, etc.

Si vous avez des lettres importantes à faire rédiger, des rapports, des mémoires à préparer en français ou en anglais.

Si vous avez des produits nouveaux à lancer, un commerce à étendre, une propagande à faire, il vous sera toujours profitable de nous consulter.

Office Québécois de Publicité

sous la direction de

Raoul Renault, Directeur du "Franc-Parleur"

60, RUE SAINT-LOUIS

TEL. 4-4802

POINTES SECHES



Le petit gas de Ste-Marie est rendu à St-Henri.

Gingras, dans St-Henri, ne pourra pas glinguer bien fort avec 345 partisans !

Nous avons le péché originel. Aujourd'hui le péché n'est même pas original.

A part du danger, ça coûte de l'argent lorsque vous pesez sur votre accélérateur.

Savez-vous qu'il y a encore des sapins à la traîne qui ont servi comme arbres de Noël.

Tant qu'on ressent le plaisir de contredire, on est jeune, parce que l'on a encore de la vie.

La seule chose dont nous pouvons être certains, en 1938, c'est que nous nous acheminons vers 1939.

Nous avons compulsé plusieurs almanachs et nous n'y avons trouvé aucune éclipse politique pour 1938.

Le monde ne manque pas de dirigeants, mais il manque de dirigeants qui peuvent se diriger eux-mêmes.

Un psychologue prétend que la meilleure façon de vivre c'est de vivre dangereusement. Faites du ski, alors.

Quelqu'un pourra-t-il nous dire comment s'y prenaient les gouvernements de l'ancien temps pour balancer leurs budgets ?

Même si tout le monde le fait, ça ne veut pas dire que c'est bien car tout le monde ne peut exercer un jugement sain.

Si vous persistez à écrire 1937 au lieu de 1938, vous pourrez vous y habituer en vous exerçant avec des chiffres romains.

Il y a, dit-on, plus d'autos que de bains. Mais aussi où peut-on aller en fin de semaine, avec un bain ?

Les Américains ont mangé moins de miel en 1937, nous apprend-on. On présume qu'ils craignent que les abeilles se mettent sur le secours direct.

Les nouveaux manteaux de fourrures sont nombreux cette année. Malheureusement plusieurs des nouvelles peaux n'ont fait que changer de bête.

Les histoires que nous avions l'habitude de lire, en arriére de la grange, lorsque nous étions jeunes, nous les entendons pour la plupart à la radio.

On a partagé les \$25.000.00 promis aux capteurs de Bruno Hauptmann, le ravisseur du bébé Lindbergh. Mais il semble que le fameux "Jassie" n'ait rien reçu.

Une cour de Chicago a refusé le divorce à un mari à qui sa femme n'avait servi qu'un œuf au lieu de deux ou plus. Evidemment, il n'y a plus de justice.

Pourquoi fumez-vous constamment, une cigarette n'attendant pas l'autre, puisque vous pouvez rester huit heures sans fumer, pendant votre sommeil ?

Le paquebot "Queen Mary", est en cale-sèche pour y subir une toilette pour ses prochaines croisières. Espérons, qu'en sortant du bassin de carenage il ne soit pas noliisé pour transporter des troupes.

Un chirurgien de Toronto a réussi, paraît-il, à greffer avec succès à un vivant le tissu d'un œil enlevé à un mort. Cela permettra-t-il au vivant de voir dans l'au-delà ?

On nous rapporte de Toronto qu'une enquête a été faite auprès de jeunes filles par un groupe d'étudiants. Résultat: 75% fument, 80% ne refusent pas de coquetels; 50% sont assez libres. 95% sont très approchables.

Un inventeur américain vient de produire une oreillère pour protéger les épis de maïs contre les attaques des vers. La prochaine invention sera sûrement des lunettes fumées pour protéger les yeux des pommes de terre.

L'astrologue français qui a prédit que le monde finirait par le feu dans la première semaine de janvier sera forcé de s'excuser aux dépens de son briquet qui a refusé de fonctionner pour allumer l'incendie universelle.

Le major-général Ketchen dit qu'en cas de guerre la Colombie sera une seconde Belgique; mais le major-général Hogarth prétend qu'il n'y a pas de danger de ce côté-là. Lorsque les galonés ne s'entendent pas, il y a lieu d'espérer.

Un professeur de Cambridge émet des doutes sur la longévité de Mathusalem. Nous croyons fermement qu'il a pu vivre 900 ans, car à l'époque où il vivait il n'y avait pas de mitrailleuses, d'alcool frelaté, de traverses à niveau ni des enragés du volant.

IL Y A ERREUR

La maman avait eu une journée chargée. Son petit garçon revint avec un pantalon déchiré. Elle l'aida à en changer. Une heure plus tard le gamin ramenait le second pantalon déchiré.

—Tu vas aller immédiatement dans ta chambre, ôter ton pantalon et le raccommo-der toi-même, lui ordonna sa mère.

A quelque temps de là, elle pensa à lui et alla voir ce qu'il faisait. Les pantalons déchirés étaient étalés sur une chaise mais pas de traces de l'enfant. La maman descendit et remarqua que la porte de la cave était ouverte. Elle cria:

—Est-ce que tu cours dans la cave sans pantalon ?

Une voix grave lui répon- dit:

—Non, Madame, je relève la consommation de gaz.

LE SECRET DU MALAFOUTIER

Ce jour-là, le malafoutier était allé dans la forêt avec son chien. Arrivé à ses palmiers, il était monté pour prendre le vin de palme, mais, à cause d'un geste un peu brusque, les bretelles de raphia qui tenaient la calebasse devant le trou d'où le jus coule s'étaient rompues; la calebasse toute pleine était tombée par terre.

L'homme descend pour retrouver la calebasse, mais sans réussir à mettre la main dessus.

—Si pourtant mon chien était un homme, soupirait-il, au lieu d'être le chien qu'il est !

Là-dessus le chien se met à rechercher la calebasse et la découvre dans les épines d'un buisson.

—Que voulez-vous me dire, dit alors le chien à l'homme, en soupirant que je sois plutôt un homme qu'un chien ?

—Je voulais dire qu'alors tu eusses retrouvé et rapporté la calebasse à ton maître...

—Voulez-vous que je vous la rapporte ?

Comme l'homme avait fait signe que oui, le chien courut la prendre où il l'avait vu et la rapporta au malafoutier.

—Tu comprends donc ce que les hommes disent? demanda-t-il au chien.

—Tout ce que vous dites, vous, les hommes, tout ce que disent les animaux, tout ce que chantent les oiseaux, nous le comprenons. Notre flair nous permet de dépister les bêtes de la forêt rien qu'à l'odeur qu'elles laissent derrière elles.

—Ah! il nous faudrait votre flair, dit l'homme, c'est alors que nous prendrions des bêtes à la chasse !

—Ce n'est pas tellement difficile, répliqua le chien. Il suffit de vous mettre dans les oreilles le petit appareil qui sert à comprendre les animaux, et dans le nez celui qui sert à les dépister, à l'odeur !

—Et tu crois qu'alors je comprendrai le langage des bêtes et des oiseaux et que je reconnaitrai les traces de leur passage ?

—Bien sûr.

—Alors veux-tu me les placer dans le nez et les oreilles ?

—Je le ferais volontiers, si je ne savais d'avance que ces secrets sont capables de vous jeter dans la misère.

—Comment cela ?

—Infailliblement, vous qui respectez aujourd'hui votre chef et les notables de la tribu, vous qui êtes convaincu du prestige de l'homme sur les animaux, quand vous comprendrez ce que disent entre elles les poules de votre basse-cour, vous ne pourrez vous empêcher de rire.

—Et alors ?

—Et alors votre chef voudra savoir pourquoi vous riez et vous ne pourrez vous empêcher de le lui dire. Or l'homme qui révèle les secrets des animaux se condamne du fait même à mourir, aussitôt.

—Je ne dirai rien !

—Si ce n'est au chef, ce sera à vos amis, à votre femme, à un petit enfant qui voudra savoir.

—Je suis courageux, j'ai le cœur solide. Je te promets que je me tiendrai à quatre pour ne pas rire et surtout pour ne pas dévoiler les secrets que tu vas me confier.

—Puisque vous le voulez! dit le chien, et il prit aussitôt les mesures des oreilles et du nez de son maître, afin que les petits appareils s'y adaptent parfaitement.

Et dès qu'il eut placés au bon endroit, l'homme en effet prit à la chasse autant de bêtes qu'il voulait, un jour un beau buffle, un autre jour un éléphant ou bien un hippopotame. Il faisait bouca- ner la viande et la vendait au

marché, ce qui le rendit bientôt très riche.

Sa femme, devant cette veine extraordinaire, était intriguée; elle aurait voulu savoir à quoi la devait, tout à coup, son mari, puisque... jusque-là, il avait été un très médiocre chasseur.

L'homme cependant défendait adroitement son secret et se taisait.

Un soir qu'il se croyait seul dans sa hutte, il entendit une fourmi dire à une autre fourmi: "Ce soir, je la mordrai dans la fesse, ça lui apprendra à venir toujours s'asseoir où je me chauffe!"

Evidemment la fourmi parlait de la femme du malafoutier.

Cela fit rire le mari.

—Pourquoi as-tu ri? dit la femme en se montrant sur le seuil, car tu as ri, je t'ai entendu.

—Oui, j'ai ri, pour rien, parce qu'il y a de drôles de choses dans la vie !

—Voilà longtemps que je l'ai remarqué, dit la femme, tu n'as plus confiance en moi. Je ne sais rien de ce que tu fais et de ce que tu penses. Tu me traites exactement comme une esclave à qui tu ne dois aucune considération. Je suis pourtant ta collaboratrice, ta conseillère et j'ai le droit de partager tes pensées et tes des- seins !

En ce moment, la malicieuse fourmi se mit à dire à son amie: —L'entends-tu, la collaboratrice et la "conseillère". C'est deux fois que je la mordrai, ce soir et à l'endroit le plus sensible, encore! Le pauvre homme, en enten- dant ces paroles de la fourmi, ne put s'empêcher de rire de plus belle.

Cela mit au comble la colère de la femme.

—Ecoute bien, mon ami, reprit- elle, cette comédie a suffisamment duré. J'ai eu patience jusqu'à ce jour, mais si tu ne dis à l'instant pourquoi tu te mets à rire devant moi, je retourne chez mes pa- rents... et tu pourras chercher une autre femme, disposée à supporter tes affronts.

—Pourquoi ris-tu ?

—Je te le dis, pour rien du tout.

—On ne rit pas pour rien. Donc, je m'en vais.

Le malafoutier aimait beaucoup sa femme, beaucoup trop sans doute; car il lui demanda sept jours pour réfléchir à la réponse qu'il lui devait faire.

—Non, répondit-elle, plus enra- gée que jamais, c'est tout de suite que je veux savoir!

Evidemment, l'importance que le mari semblait attacher à son refus de parler ne faisait qu'exac- pérer la curiosité de sa femme: elle bouillait, comme une marmi- te sur le feu !

Or voilà qu'elle s'assit, en ce moment, juste là où la fourmi l'attendait.

—Ne t'assieds pas là, dit le mari.

—Pourquoi ne m'assiedrais-je pas où cela me plaît?

—Parce que... parce que...

—Trop tard! "Aïe!" cria la femme, pincée au siège par la fourmi; et, du coup, croyant que son mari y est pour quelque chose, elle lui donne un soufflet.

Déjà elle décroche ses paniers, ses calebasses, elle plie ses pagnes et range ses colliers, elle va par- tir: le mari la laissera-t-elle al- ler ?

—Ecoute, mon amie, c'est un secret. J'avais promis ne le dire à personne, mais puisque tu m'obli- ges à parler, le voici!

C'est ainsi que le malafoutier raconta à sa femme ce qu'il avait pourtant bien promis de garder pour lui seul.

En ce moment, le chien vint a- boyer sur le seuil: "C'est vrai, dit le malafoutier, j'avais promis..." Mais il n'eut pas le loisir d'en dire plus long, il tourna ses yeux en dedans et la mort l'avalait.

Olivier de Bouveignes.

(Merve de France)

CIRAGE A CHAUSSURES

Sa femme lui avait prépa- ré des sandwiches pour son lunch. Après avoir constaté son erreur, elle appela son mari:

—C'est toi, cher? As-tu mangé tes sandwiches?

—Oui, elles étaient excel- lentes. Pourquoi demandes- tu cela ?

—Pour savoir : Madame, au lieu de Paris pâ- té s'était trompée et avait mis du cirage à chaussures brun.

AUTO SERVICE ENR.

Pièces de rechange neuves et usagées.

Distributeur exclusif du moteur Leland

Réparation — Démarreur. Générateur, Etc.

Accessoires d'autos

O. SOULARD, Prop.

197 1/2 de la Couronne
QUEBEC
Tél.: 3-2692

HOTEL

Plaza

MONTREAL

446, PLACE J.-CARTIER

Notre repas à 40c
est le meilleur
à Montréal



MACHINES

A

ECRIRE

Remington

neuves et reconstruites
Conditions faciles.

Gérald Martineau

78, RUE ST-PIERRE

Tél.: 2-2890

MERCIVOR

Formule magique de longue vie

Tel est le titre du 14e fascicule des "Carnets du Succès", qui vient de sortir de presse. Ce petit ouvrage de Herbert N. Casson, adapté par Maurice Torfs, ne se revendique, bien entendu, nullement de l'alchimie, malgré son titre, un peu barbare et intrigant. Cette formule, simple moyen monétaire, récite huit règles de saine vie, tandis que l'opuscule rappelle la merveilleuse mécanique que constitue l'organisme humain. Nous reproduisons ci-dessous la préface de ce 14e Carnet. Elle en souligne l'opportunité:

**LA PLUS GRANDE FORTUNE:
LE CAPITAL HUMAIN.**

Voici un petit ouvrage consacré à la machine humaine. Il vous rappellera les admirables rouages qu'elle comprend. Il tentera surtout de vous apprendre à les soigner, à les entretenir, à les préserver de l'usure trop rapide.

Cet opuscule n'est pas destiné aux gens malades. Il ne vous obligera pas à jeûner, à ne plus manger de viande, à vous priver de café ou de vin, à supprimer le pain blanc, à effectuer chaque jour un certain nombre d'exercices.

Dédié aux travailleurs, hommes et femmes, à tous ceux qui, chaque jour, se dépensent ardemment à un labeur de plus en plus âpre,

il s'efforcera de leur permettre de maintenir longtemps leurs forces vigoureuses et leurs pleines facultés.

Nous vivons à une époque exigeante, où les causes de fatigue physique et mentale sont nombreuses. Nos nerfs sont constamment à l'épreuve. La lutte pour l'existence nous impose une activité de plus en plus fournie et rapide.

Cette situation nous a appelés à nous intéresser davantage à notre personne.

Les progrès de la médecine sont considérables. La spécialisation y a réalisé des merveilles.

L'hygiène s'est développée admirablement.

La culture physique a fait des adeptes dans tous les pays et dans tous les milieux.

La constatation est réconfortante.

Il nous reste à adopter une discipline personnelle, sans rigueur, sans régimes sévères, sans lois tyranniques, mais qui nous permette d'assurer à notre corps et à notre cerveau le plus haut pourcentage de rendement.

Le but de ce petit livre est de montrer à chacun comment il peut s'assurer cette discipline quotidienne, en lui inculquant une série de connaissances indispensables et en lui indiquant un ensemble de

moyens pratiques, faciles et efficaces.

On a beaucoup écrit sur l'art de guérir. Ce n'est point notre fait, mais celui des médecins.

On a beaucoup écrit aussi sur l'art de conserver la santé. Mais, dans la plupart des cas, ceux qui voudraient observer les prescriptions ainsi établies devraient bénéficier d'une existence oisive ou, tout au moins, avoir le choix de leur profession, du lieu où elle s'exercera, des conditions dans lesquelles ils l'accompliront.

Peu de gens, hélas! jouissent de ces privilèges.

La plupart des hommes d'affaires, des chefs d'entreprises, de leurs collaborateurs et collaboratrices, sont astreints à une activité qui ne tient aucun compte des meilleures règles de vie.

Ils n'ont pas le temps ni l'occasion d'observer des régimes ni de fréquenter les gymnases. Ils n'ont pas le temps d'entretenir leur santé à cent pour cent. Au moins, devraient-ils s'efforcer d'élever leur pourcentage le plus près possible du pair.

La machine humaine, machine à se déplacer, à agir, à penser, à créer, reste — tout compte fait — la plus belle fortune, effective et en puissance, que possède chaque individu.

Cette fortune demande à être gérée avec soin.

Ce capital a besoin d'être entretenu, pour continuer à fournir, à travers les ans et malgré des atteintes de l'âge, les meilleurs revenus.

Dans n'importe quelle entre-

prise, les intérêts de tous ceux qui y interviennent sont solidaires.

Les moyens, les forces que chacun y apporte ne le sont pas moins.

Si le patron, le directeur, celui qui est au gouvernail de l'affaire, est atteint de maux ou de fatigues qui altèrent sa lucidité, réduisent son énergie et la vivacité de son esprit, l'affaire souffrira aussitôt d'un ralentissement, d'un fléchissement, d'un déséquilibre ou d'un désordre qui se traduiront ipso facto en chiffres, d'une façon impressionnante.

Mais ce qui est vrai pour le chef ne l'est pas moins pour chacun des membres de l'équipe.

Un collaborateur, un employé, un ouvrier qui se sentent bien portants, qui éprouvent la joie de vivre, "y vont de tout leur cœur" et ne boudent pas à l'ouvrage. S'ils sont las, déprimés, s'ils s'usent trop vite, s'ils passent de mauvaises nuits, non seulement leur travail s'en ressent mais leur déficience est la source de fautes, d'erreurs, de malfaçons susceptibles de se traduire par des pertes importantes et, parfois, par des accidents irréparables.

La santé florissante d'une entreprise est gagnée par la santé florissante de tous ceux qu'elle occupe.

(L'EFFICIENCE).

AUCUN INTERET

Dans le jardin zoologique de New-York, une dame demande au gardien:

—Pouvez-vous me dire si

cet hippopotame est un mâle ou une femelle?

Le gardien, d'un air sévère:

—Madame, je ne crois pas que cela puisse intéresser personne autre qu'un hippopotame.

NOUVEAU RAZOIR

—Fiston, qu'as-tu fait de mon nouveau rasoir électrique?

—C'est maman qui l'a pris. Elle s'en sert pour enlever les chicots de la dinde qu'elle prépare pour demain.



Gérard Guay

Batteries

"WILLARD"

99, Côte d'Abraham

Tél.: 2-3707

DEVENEZ UNE VEDETTE PARMI LA FOULE!



Termes budgétaires appropriés offerts par la Commercial Credit Corporation of Canada Limited

CONDUISEZ UN SUR-ÉLÉGANT NOUVEAU De Soto

Voyez les distinctifs De Soto 1938, au Salon de l'Auto, Manège Militaire, Grande-Allée, jusqu'à vendredi le 3 décembre

MORISSET & FRERE, 337, Prince-Edouard (Angle Caron) Tel.: 7158, Québec

Victor THIBAUT, J.-A. BLOUIN, Lucien PARADIS, Maurice PETITCLERC, M. LAVIGNEUR, Jos.-A. SAVARD, François DEMERS.

LES CACHOTS DE L'HOTEL DE VILLE SONT DE VERITABLES ECURIES

A la Cour des Sessions de la Paix, la semaine dernière, une femme, arrêtée par la police municipale et logée dans un des cachots de l'hôtel de ville, s'est plainte de l'état sordide de malpropreté des cellules de détention et a insisté auprès du juge pour être incarcérée à la prison.

Cette demande lui a été accordée par le tribunal.

Cet incident est passé presque inaperçu. Un seul journal, croyons-nous, l'a mentionné.

Peut-on concevoir un état de chose aussi écoeurant sous le régime évangélique de Grégoire I ?

Ce n'est pas la première fois que des prisonniers se plaignent de l'état de malpropreté des cachots de l'hôtel de ville. Ces plaintes n'ont pas semblé être entendues par les autorités compétentes.

Tandis que de partout s'élèvent des protestations contre certains taudis, qu'il se fait une vigoureuse campagne d'assainissement, le maire Grégoire, dans un but de mesquines économies, a coupé les crédits du département de la police, au point qu'on ne puisse pas trouver le moyen d'entretenir d'une façon au moins convenable les cachots de l'hôtel de ville.

L'hygiène la plus élémentaire commande impérieusement que l'on s'occupe un peu plus d'observer les règles les plus simples de la propreté.

Cet état de malpropreté des cachots et des latrines à l'hôtel de ville existe depuis toujours. Il serait à propos qu'un inspecteur du bureau d'hygiène provincial fut envoyé faire un examen des lieux et donner des ordres sévères, car on ne prêterait aucune attention aux recommandations du bureau municipal d'hygiène.

MINCE MAJORITE

Vous ne devez pas chanter le coq.

M. Paul Mercier a été élu en 1921 par 10,388 voix. Depuis il a été ré-élu par des majorités variant de 9,990 à 16,000.

En 1935 M. Mercier obtint une majorité de 16,880.

Evidemment, les armements ne sont pas acceptés unanimement par l'électorat.

Il n'y a pas lieu, de la part des ministériels d'Ottawa, de se réjouir bruyamment.

- LA SEMAINE PROVINCIALE -

Les Salaires Raisonables

L'Office des Salaires Raisonables a publié la semaine dernière une ordonnance qui s'applique aux employés de la soie. Ce document important décrète une augmentation de 10 à 20 pour cent des salaires et il fixe à 50 heures par semaine la limite du temps du travail. L'Office a pris cette décision lorsque les parties en cause (les patrons et les employés) ont déclaré qu'ils ne pouvaient en arriver à une entente. M. le Juge Ferdinand Roy a expliqué dans une déclaration la nature de cette nouvelle ordonnance:

"L'Ordonnance, présente une augmentation de dix à vingt pour cent dans les salaires des ouvriers affectés par la présente mesure. Elle prévoit un salaire minimum de 18 cents de l'heure pour les employés des catégories non spécifiées. L'ordonnance, déclara le juge, a été rendue par suite d'un appel logé auprès de l'Office par les employés de la filature de Louiseville où une grève s'est déclarée en septembre dernier. Elle entre en vigueur immédiatement".

Au Conseil Législatif.

L'hon. M. Duplessis a annoncé ces jours-ci la nomination de M. Jean-Louis Baribeau, ancien député de Champlain à la Chambre des Communes, comme membre du Conseil Législatif où il représentera la division de Sha-

winigan.

L'hon. M. Baribeau est né le 29 mars -893 à St-Geneviève de Batiscan. Il a fait ses études au collège de Victoriaville, puis il est entré dans le commerce. Il est actuellement marchand à St-Geneviève.

C'est le nouveau conseiller législatif qui présentera l'adresse en réponse au discours du trône, à la Chambre Haute, lors de l'ouverture de la session.

Le prêt agricole

Le ministre provincial de l'Agriculture a annoncé, samedi soir, que l'Office du prêt agricole avait avancé à date 2,719 prêts à des cultivateurs de la province. Il a également déclaré que sur 226 remboursements de termes dus le 14 janvier, 225 avaient été soldés. Le cultivateur qui n'a pas fait honneur à ses obligations, a écrit à l'Office pour demander un délai de quelques semaines après quoi il fera le paiement dû. Ces chiffres sont donc un cinquantième au pronostic de ceux qui disaient qu'aucun cultivateur ne pourrait rencontrer ses obligations envers l'Office du prêt agricole.

Une école des Mines

A la suite de l'entrevue qu'il a eue avec le Premier Ministre, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, a annoncé aux journalistes que dès l'automne prochain, une école des Mines sera ouverte à Québec. On parlait de ce projet

depuis longtemps, et sa réalisation s'imposait surtout depuis que l'exploitation des Mines du Nord-Ouest de Québec se fait avec une telle intensité. La création de cette école faisait partie du programme électoral de l'hon. M. Duplessis, elle était au nombre des réformes destinées à faciliter aux Canadiens-Français les moyens à prendre pour obtenir les postes de commande dans cette industrie. Jusqu'ici, les jeunes gens qui se destinaient au génie minier devaient aller faire leurs études en Ontario.

L'Université Laval construira un édifice de \$500,000 près de l'école de Chimie sur le chemin Ste-Foye. Le gouvernement a accepté de défrayer une partie des dépenses.

C'est M. l'abbé Alexandre Vachon, doyen de la Faculté des Sciences, qui aura la direction de cette nouvelle institution.

La liberté syndicale.

L'hon. M. William Tremblay, ministre du Travail, a fait samedi une déclaration très importante au sujet de la liberté syndicale. Il a rappelé que la loi est très sévère pour les patrons qui veulent empêcher leurs employés de faire partie des associations de leur choix. D'un autre côté, les ouvriers eux-mêmes qui font partie d'une association ne doivent pas faire d'intimidation auprès de ceux qui sont membres d'une autre union. "Je comprends, dit le

(Suite à la page 5)

L'OCTROI AU CREDIT AGRICOLE SERA DE NOUVEAU AUGMENTE DIT M. DUPLESSIS AU BANQUET BEIQUÉ

C'est là une des principales déclarations faites par le Premier Ministre dans le grand discours qu'il prononça samedi soir à Longueuil—Revue des oeuvres du gouvernement.—

"Au lieu de nous battre entre concitoyens, faisons la bataille du bien contre le mal", dit le chef de l'Union Nationale.

La nomination de M. Hortensius Béique comme organisateur-en-chef de l'Union Nationale a été célébrée samedi soir, à Longueuil, par un grand banquet qui réunissait un millier de convives. Le Premier Ministre et neuf de ses collègues assistaient à cette fête, qui groupait dans la vaste salle du collège tous les députés de la région de Montréal, les maires de plusieurs municipalités et de fortes délégations des comtés voisins comme de Québec. Les principaux orateurs ont été, outre le héros de la manifestation, l'hon. M. Duplessis, l'hon. M. Bona Dussault, l'hon. M. Joseph Bilodeau, l'hon. M. William Tremblay, et M. Auguste Boyer, député de Chateauguay. Le chef de l'Union Nationale a été l'objet d'une ovation enthousiaste lorsqu'il se leva pour prononcer son discours, qui produisit une grande impression.

Au début de ses remarques, l'hon. M. Duplessis expliqua que l'Union Nationale demeure toujours ce qu'elle était avant d'arriver au pouvoir: la réunion de ceux qui font passer la province avant le parti. C'est ainsi que le premier orateur fut l'hon. M. Bo-

na Dussault, un ancien libéral ardent. "Nous sommes tous des membres de l'Union Nationale, dit à ce sujet le Premier Ministre, et nous reconnaissons les mérites et les talents de chacun. Chez nous, il n'y a pas de place pour ce que, du côté de l'Opposition on pourrait appeler "des ambitions illégitimes". Il rappela encore que dans ses nominations les plus importantes, le gouvernement n'a jamais considéré les couleurs politiques, mais qu'il a choisi des hommes compétents, honnêtes et consciencieux. Plus loin, l'hon. M. Duplessis a fait un véritable plaidoyer en faveur de la compétence, dont il a vraiment le culte.

Parlant de la politique agricole de son gouvernement, l'hon. M. Duplessis annonça que dès la prochaine session, l'octroi sera augmenté pour le crédit rural, de même que les autres octrois, de même que les autres octrois, de même que les autres octrois. Afin de ruraliser l'enseignement, le ministère va d'abord donner aux institutrices des salaires convenables afin de les encourager dans leur tâche; un immense travail va être entrepris sous la direction du comité catholique du conseil de l'Instruction Publique.

Une agriculture prospère ne peut exister sans que la classe ouvrière soit elle-même prospère, car c'est en grande partie aux ouvriers que les cultivateurs vendent leurs produits. C'est pourquoi le gouvernement attache beaucoup d'importance à la législation sociale. Les ouvriers bénéficient pour une large part des pensions de vieillesse, des allocations aux mères nécessiteuses, aux aveugles. Ils ont maintenant le droit de choisir leur médecin en cas d'accident, droit que l'ancien régime leur avait enlevé. Et ils peuvent poursuivre non seulement en vertu de la loi des accidents du travail, mais aussi en vertu du droit commun, ce qui offre un double avantage. Enfin, l'Office des Salaires Raisonables, entré en fonctions depuis quatre mois seulement, a déjà par l'ordonnance No. 4, décrété une augmentation des salaires qui s'élève à 26 millions de dollars par année, et par l'ordonnance No. 5, une augmentation de \$1,200,000.

Après avoir rappelé ce qu'on a fait pour la colonisation, pour l'industrie forestière et le développement minier, le Premier Ministre parla de la nouvelle école des mines et des efforts du gouvernement pour assurer un enseignement supérieur et technique qui corresponde à nos besoins.

Le Premier Ministre termina en faisant appel à la coopération de tous. "Au lieu de nous battre entre concitoyens, dit-il, faisons donc la bataille du bien contre le mal."

LA SINISTRE PLAISANTERIE DE LA MAIN TENDUE

Les communistes, dans le but de propagande électorale, continuent de "tendre la main aux catholiques". De la part du parti de Moscou, c'est bien joué. On comprend moins la jobardise de certains catholiques, voire de certains prêtres qui se laissent prendre à ce piège grossier.

Devons-nous rappeler que le pape a, une fois pour toutes, condamné l'an dernier le communisme dans la célèbre encyclique *Divini Redemptoris* ?

Devons-nous rappeler qu'en Russie les communistes ont assassiné 31 évêques, 1,600 prêtres, 7,000 moines; qu'ils ont mis en prison 48 évêques, 3,700 prêtres, 8,000 moines, qu'en Espagne ils ont assassiné 11 évêques, 16,750 prêtres, religieux et religieuses; que tous ces chiffres ont été révélés dans des documents officiels dont il est impossible de contester l'authenticité; que ces chiffres, d'ailleurs, sont certainement au-dessous de la vérité, car bien des morts, bien des assassinats n'ont pu être recensés ?

Devons-nous raconter que si le député moujik Maurice Thorez a cru devoir jouer la comédie d'assister à la messe de minuit aux

Baux, le lendemain il entonnait en plein congrès communiste la chanson de *La Jeune Garde*, où "les gavés et les curés" sont promis aux premières charrettes? (Gringoire).

La grève des pêcheurs de Lunenburg, Nouvelle-Ecosse, ne sera 100% efficace que lorsque les poissons décideront de ne pas mordre aux appâts des non-unionistes.

PALAIS MONTCALM

Mardi et Mercredi soirs,
25 et 26 janvier

TRUDI SCHOOP

et son

BALLET COMIQUE

MARDI SOIR, 24 JANV.

"LA BLONDE MARIE"

Ballet-Pantomime d'une folle gaieté, en 7 tableaux.

MERCREDI SOIR, 25 JANV.

"TOUT POUR L'AMOUR"

Ballet-tragi-comique en 7 tableaux.

Billets \$1.00, \$1.25, \$1.50 et \$2.00
En vente jeudi matin au théâtre